



Message de Madame la Présidente de la République,

**Chef de l'Etat de Transition à la Population de Bouar et de la
Nana Mambéré, Bouar le 02 Mai 2014**

Monsieur le Préfet de la Nana Mambéré,

Monsieur le Sous préfet de Bouar,

Monsieur le Maire de la Ville de Bouar,

Madame la Vice Présidente du Conseil National de Transition,

Madame la Ministre d'Etat au Développement Rural, Représentant le Premier
Ministre, Chef du Gouvernement de Transition,

Mesdames, Messieurs les Membres du Gouvernement de Transition,

Monsieur l'Ambassadeur de France,

Mesdames et Messieurs les membres du bureau du Conseil National de
Transition et leurs conjoints,

Mesdames et Messieurs les membres des Cabinets de la Présidence de la
République, du Conseil National de Transition, de la Primature,

Mes chers compatriotes de Bouar et de la Nana Mambéré,

Population de Bouar, êtes vous là ?

Population de la Nana Mambéré, êtes vous là ? Merci !

Je suis particulièrement heureuse d'être parmi vous aujourd'hui et de vous voir
massivement mobilisés pour m'accueillir. Je sais que vous êtes venus de toute la
Nana Mambéré (Baoro, Baboua, Abba et Bouar) pour voir votre Présidente, la

Présidente de tous les Centrafricains sans exclusif et je vous remercie du fond du cœur pour la qualité exceptionnelle de l'accueil que vous m'avez réservé.

Cela témoigne du respect de nos traditions d'hospitalité que vous incarnez encore et surtout de l'attachement que vous avez pour la personnalité féminine que je suis que le Conseil National de Transition a portée au pouvoir suprême de Etat pour la première fois dans l'histoire de notre pays depuis le 20 janvier dernier.

Depuis cette date jusqu'à ce jour, vous m'avez écouté et suivi à travers la presse nationale et internationale à l'occasion de mes multiples interventions. Il en est d'ailleurs de même pour les populations des autres préfectures. Mais depuis lors est-ce que vous m'avez vu physiquement ? Non !

Voilà pourquoi j'ai décidé de venir vers vous, de me présenter à vous, de vous voir aussi, de vous écouter et surtout de toucher du doigt les problèmes auxquels vous êtes confrontés au quotidien. Car la République Centrafricaine ne se limite pas seulement à Bangui. C'est dans l'arrière pays que se posent les problèmes les plus aigües.

En effet, dans les moments tragiques que notre pays a connus depuis plus d'un an, les autorités publiques ont souvent déserté leur poste dans les villes de province abandonnant les populations à leur triste sort. Il s'ensuit que c'est davantage dans l'arrière pays que la faillite de l'Etat a été douloureusement ressentie à cause des conséquences tragiques qui en ont découlé, à savoir des exactions de toute nature sur des populations qui ne pouvaient prétendre à quelque protection que ce soit.

Dans le mieux des cas, ce sont les Organisations Humanitaires qui ont volé à votre secours, souvent dans des conditions très précaires et même en ont parfois payé le prix le plus fort, à l'exemple de Médecins Sans Frontières auparavant et récemment à Nanga Boguila.

C'est le lieu et l'occasion de rendre un vibrant hommage solennel à l'action des Humanitaires en Centrafrique grâce à laquelle des solutions palliatives aux difficultés socioéconomiques auxquelles vous étiez confrontés ont été trouvées en attendant que le Gouvernement ne soit à vos côtés.

Evidemment, tout cela a donné l'impression que l'Etat était démissionnaire sinon inexistant.

Chers compatriotes,

Sachez que l'Etat Centrafricain a été fragilisé par les actions négatives de ses propres fils et filles mais n'est pas encore mort ; qu'il est aujourd'hui à reconstruire sur de nouvelles bases et nous nous y employons de toutes nos forces.

En tout cas, depuis le 23 janvier 2014, date de ma prestation de serment en tant que Présidente de la République, Chef de l'Etat de Transition, malgré la situation chaotique de tous points de vue dont j'ai héritée, je n'ai ménagé aucun effort pour que la République Centrafricaine ne soit pas rayée de la carte du monde. A l'occasion de la commémoration de mes 100 jours de pouvoir, je présenterai au début de la semaine prochaine un bilan à mi-parcours de tout ce qui a été fait dans ce sens.

D'ores et déjà, je peux vous dire qu'avec conviction et détermination, je me suis attelée à remettre la machine Centrafricaine en marche à travers la nomination du Premier Ministre, la formation du Gouvernement, la mise en place du cabinet présidentiel, de la primature, la remise en place de la hiérarchie militaire et progressivement de toutes les administrations, centrales et décentralisées. Bref, il fallait remettre en état de fonctionnement minimal les structures de gestion de l'Etat qui étaient toutes dans la paralysie totale.

Aujourd'hui, la réhabilitation des infrastructures de base qui ont été détruites reste un sujet de grande préoccupation tout comme le redéploiement des agents de l'Etat dans l'arrière pays afin de restaurer effectivement l'autorité de l'Etat sur toute l'étendue du territoire national. Je me réjouis que la situation administrative à Bouar dans les écoles et les hôpitaux ne soit pas totalement paralysée et qu'avec la réinstallation hier des magistrats par le Ministre de la Justice, Garde des Sceaux, le retour à la normal se fera progressivement.

Comme je l'ai formulé lors de ma rencontre avec les centrales syndicales à l'occasion de la fête du 1^{er} Mai, j'encourage tous les agents de l'Etat à Bouar, dans la Nana Mambéré et dans toutes les préfectures de la République Centrafricaine à faire preuve de patriotisme et de responsabilité en prenant la mesure de la grave situation de notre pays pour se mettre résolument au travail et relever les nombreux défis auxquels le pays est confronté. Car, si nous ne nous levons pas comme un seul homme pour reconstruire notre pays, personne ne le fera à notre place.

J'encourage particulièrement les agriculteurs et artisans miniers de Bouar et de la Nana Mambéré qui ont toujours produit en grande quantité et qui ont fait de leur préfecture l'un des greniers de la République Centrafricaine et une zone des richesses du sous sol de se lever et de produire davantage. Le déploiement des forces internationales dans notre pays sera une grande opportunité pour développer notre économie et sortir de la misère.

Je ne perds pas de vue que pour cela, il faut la sécurité partout. Là aussi, mes chers compatriotes, sachez que mon cheval de bataille est la fin des violences, la sécurité et la paix dans tout notre pays.

Non seulement je suis en contact permanent avec les Etats major de MISCA et de Sangaris, avec les Séléka et les Anti-balaka mais j'organise régulièrement les réunions de sécurité au cours desquelles toutes les mesures appropriées sont prises. Au-delà, j'ai fait beaucoup de plaidoyers auprès de la Communauté internationale (Secrétaire Général des Nations Unies, Union Européenne, Union Africaine, France...) pour le renforcement des effectifs et pour le déploiement des forces de maintien de la paix. Vous connaissez sans doute les résultats de tout ce travail.

Je voudrais aussi saisir cette occasion d'être dans la ville de Bouar où l'histoire glorieuse de l'armée centrafricaine est née pour rendre un vibrant hommage mérité à toutes les forces internationales déployées dans notre pays et qui accomplissent leur mission avec beaucoup de professionnalisme.

Cependant, mon plus gros souci en matière de sécurité reste la reconstruction d'une armée nationale républicaine et bien équipée pour défendre l'intégrité du territoire national qui est aujourd'hui menacée.

Je peux rassurer tous mes compatriotes que j'y travaille de toutes mes forces malgré les pesanteurs et grâce à l'accompagnement de certains pays amis et notamment de la CEEAC qui va nous apporter toute son expertise dans ce domaine.

Quant à la relance de l'économie nationale entièrement détruite dans ses fondements, je ne pouvais pas ne pas m'y pencher puisque c'est le vrai nerf de la guerre. Je suis consciente qu'on ne peut pas développer un pays en recourant uniquement au concours des partenaires extérieurs. C'est pourquoi, la sécurisation du corridor Bangui-Béloko-Douala pour l'approvisionnement du

pays a été l'un de mes chevaux de bataille, tout comme la question de la sécurité alimentaire.

Mes chers compatriotes,

Les difficultés du vivre ensemble avec nos frères et sœurs des autres communautés religieuses, notamment musulmanes doivent nous interpeller tous. Nous ne pouvons continuer à encourager l'intolérance, la xénophobie et les actes ignobles perpétrés contre nos frères et nos sœurs musulmans qui ont toujours vécu en parfaite harmonie avec nous. Les images de ces frères et sœurs, obligés de vivre confinés dans certains quartiers comme des prisonniers ou de quitter notre pays par milliers parce que certains ne les y acceptent plus et leur rendent la vie impossible sont intolérables et ne nous honorent guère.

Faut-il rappeler aux centrafricains que les pays frères voisins ont accueilli et continuent d'accueillir sur leur terre des milliers de réfugiés Centrafricains qui y vivent en toute quiétude ? Je me réjouis que Bouar soit l'une des villes modèles où le vivre ensemble intercommunautaire n'a pas été brisé et qu'on peut encore trouver des quartiers où chrétiens et musulmans se mélangent sans heurt. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui m'ont conduit à choisir de venir ici pour souligner cet exemple que les autres préfectures et villes de la République Centrafricaine sont invitées à suivre.

Je ne perds pas de vue que ces divisions et sentiments xénophobes sont l'œuvre des manipulateurs et déstabilisateurs de tout bord.

Des informations de sources concordantes font état de la naissance de plusieurs mouvements politico militaires ayant tous l'intention de mettre un terme au processus de la transition en cours.

Des groupes fortement armés investissent de plus en plus certaines localités en province, créant une psychose au sein des populations obligées de se réfugier en brousse. Très récemment, la présence d'individus armés en progression vers Bangui a également été signalée.

Il en découle des situations d'insécurité de plus en plus perceptibles dans l'arrière pays ayant donné lieu à diverses attaques dans plusieurs localités dont Bouca, Batangafo, Kabo, Kaga Bando, Dékoua, Grimari, Markounda, Bémal, Nanga Boguila etc. Dans la plupart de ces attaques, l'on déplore l'incendie et les destructions des maisons ainsi que des exactions de toutes sortes sur les populations. Ainsi, depuis quelques jours, des hommes armés à bord de

véhicules, à dos de cheval, à motos et à pieds auraient investi les localités de Bémal et auraient brûlé toutes les maisons. Dans les alentours de Markounda des mêmes individus auraient incendié également plusieurs villages et tué plus de 15 personnes.

Alors que le gouvernement vient de relancer le dialogue avec les leaders des ex Séléka et la coordination des Anti balakas, la création des nouveaux foyers de tension et la volonté manifeste de nuire à la transition ne peuvent être tolérées.

Dieu merci, il y a aujourd'hui des Centrafricains aussi bien du camp des Ex-Séléka que du camp des Anti-Balaka qui ont accepté volontiers de se détourner de ces manipulations afin que nous nous attelions ensemble à la reconstruction de notre pays meurtri par les conflits fratricides. Je vais travailler avec ceux-là pour mettre hors d'état de nuire tous les va-t-en guerre. D'autant plus que notre défi majeur aujourd'hui, après la sécurité et la paix, c'est la reconstruction de notre pays.

Toutes les énergies et toutes les volontés devraient y tendre. Pour avancer, il faut la mobilisation de toutes les filles et de tous les fils du pays, du Sud au Nord, de l'ouest à l'Est.

Cela aussi est déjà amorcé à travers le dialogue avec toutes les Forces Vives de la Nation en prélude à la réconciliation nationale et à l'organisation des élections à la fin de la transition.

Mes chers compatriotes,

J'aimerais dire très clairement à vous tous, mes concitoyens que nous ne réussirons tout ce qui est prévu dans la feuille de route de la transition qu'à condition de rompre avec les anciennes mentalités, d'adhérer résolument au sens de l'effort et du respect des institutions établies, de faire plus confiance aux gouvernants, de les soutenir fermement dans la discipline et d'avoir toujours à l'esprit que notre contribution individuelle est requise.

Nous devons surtout être tolérant, ne pas céder à la facilité, nous armer de patience, d'amour patriotique et changer de mentalité.

J'invite tous les fils et filles de Bouar et de la Nana Mambéré à donner le bon exemple et maintenir le cap de cohésion sociale qui fait leur singularité.

Je ne saurais terminer mon propos sans renouveler mes sincères remerciements au Bureau Intégré des Nations Unies, au Représentant Spécial du Secrétaire

Général des Nations Unies et à l'ensemble des Agences des Nations Unies, au Représentant de l'Union Africaine, à la Misca, aux forces françaises de l'opération Sangaris et à tous les Ambassadeurs accrédités qui ne ménagent aucun effort pour soutenir notre action, donner la chance à ce pays de se reconstruire dans la paix et la dignité et qui ont accepté de faire le déplacement de Bouar.

Je vous remercie.